

# Le QUARTIER LATIN

Directeur: CAMILLE LAURIN

Bien faire et laisser braire

Rédacteur-en-chef: PIERRE LEFEBVRE

La jeunesse travailleuse

## L'APPRENTISSAGE

Qu'arrive-t-il des autres? terminais-je dans mon article précédent. Voyons qui sont ces autres: ceux qui n'ont pas de métier et qui se voient dans l'absolue impossibilité d'en apprendre un.

Une sérieuse et récente enquête conduite par la J.O.C. démontre fort éloquentement, par des chiffres effarants, que 37% des jeunes ouvriers de la province ne possèdent pas de métier. Le fait est grave et porte à la réflexion. Les jeunes sans métier hypothéquent leur avenir dès le début. Toute leur vie durant, ils demeureront manœuvres et, *ipso facto*, se confineront à des fonctions ancillaires. Que deviendront-ils dans ce monde mécanisé de demain, dans cette ère de techniciens, que nous annoncent les sociologues avertis?

Mais, me direz-vous, il existe de nombreuses écoles d'Apprentissage et d'Arts et Métiers. Pas si vite; ces Ecoles ne sont pas si nombreuses qu'on le croit; au contraire, elles sont insuffisantes et n'offrent que des avantages assez limités.

Nous l'avons déjà dit, les jeunes commencent à travailler tôt à cause de la situation financière précaire de leur famille; leur salaire, si maigre soit-il, s'avère essentiel au bien-être familial. Alors comment pourront-ils suspendre leur travail à l'usine, et, par conséquent, cesser de gagner, afin de s'inscrire à une de ces Ecoles? Même si l'enseignement de ces institutions leur est prodigué gratuitement, comment verront-ils à leurs besoins matériels? Bien plus, comment aideront-ils leur famille?

Le problème se pose avec acuité.

Les jeunes doivent se soumettre actuellement aux décisions gouvernementales. Il ne se présente qu'une solution possible: que le gouvernement paye aux ouvriers-étudiants des salaires suffisants durant le temps de leurs études.

Et les cours du soir? Ils présentent en général peu d'intérêt. Un ouvrier qui a la vigueur de la jeunesse, après

à suivre en page 4

Nous sentons tous, aujourd'hui, que la civilisation est menacée, ou du moins qu'elle se transforme avec autant de rapidité que de violence, par écroulements. Il ne s'agit peut-être que d'une civilisation, celle que nous appelons moderne ou "bourgeoise", mais il s'agit peut-être de la civilisation. A côté du progrès, vient s'asseoir, voilée de noir comme le destin, la régression possible. Car la régression a maintenant autant de chances que le progrès.

(Gonzague de Reynold L'Europe Tragique)

C'est dans la préface à son magistral ouvrage "L'Europe tragique" que Gonzague de Reynold écrivait cette phrase. Si de telles paroles se justifiaient en 1935, à combien plus forte raison se peuvent-elles appliquer aux années que nous traversons. Les dangers qui, avant la guerre, paraissaient ne menacer que la seule Europe, se manifestent aujourd'hui de façon aiguë sur tous les points de l'univers. Accentués et généralisés, ils confèrent à nos temps un aspect caractéristique que, paraphrasant de Reynold, on pourrait exprimer ainsi: le monde tragique.

Il semble qu'avec l'année 1939, nous sommes entrés dans une époque marquée au coin de l'hostilité. Et certes, il n'y a là rien de particulier à notre époque: l'élément nouveau provient de la généralisation et de l'intensification de cette hostilité. Les conflits se multiplient dans tous les domaines où jouent les relations humaines: conflits entre individus, conflits entre peuples, conflits entre classes. Par ailleurs, coïncide avec la recrudescence des particularismes, une tendance vers une collectivisation sans cesse accentuée, que les temps nouveaux paraissent requérir.

Et c'est peut-être le plus terrible paradoxe de l'heure présente que ce réveil agressif des particularismes à un moment où les événements contemporains et les situations qui en découlent commandent une socialisation généralisée. C'est là un dilemme, le plus grave mais non le seul que nous ayons à affronter.

Par Jean-Marc Léger

Notre époque en est une profondément angoissée. Cette angoisse, cette terrible incertitude sur le sens de son propre destin et du destin collectif s'accuse par mille traits (philosophie, littérature, cinéma contemporains) se révèlent de mille façons, fait que le climat est devenu tout entier angoissé.

Angoisse qui résulte, d'abord de la multitude des problèmes auxquels doit faire face l'homme contemporain, alors que les époques précédentes se trouvaient aux prises avec un ou deux problèmes dominants, la nôtre est remplie d'innombrables problèmes. La perfection sans cesse accrue des techniques, l'évolution toujours plus rapide des institutions dans les divers secteurs, les immenses bouleversements de la guerre totale et mécanisée, ébranlent les structures apparemment les plus solides et créent un ensemble complexe de problèmes quasi-inséparables. En second lieu, les recettes traditionnelles des moralistes, des économistes et des politiques sont prises en défaut: l'inédit des problèmes les étonne et les déroutent. N'envisageons brièvement qu'un de ces points: l'aspect moral. Le progrès technique a rendu chaque homme gardien de tout membre de l'espèce humaine: la technique de l'hygiène, par exemple, impose des devoirs nouveaux (on nuit à son voisin aussi bien en l'infectant avec la fièvre typhoïde qu'en lui enfonçant un couteau dans le corps), la technique de la vie en société se transforme également, il ne s'agit pas (ou que peu) maintenant de donner du pain aux malheureux mais de coopérer dans l'économie collective de l'alimentation. Mais la moralité traditionnelle ne s'adapte pas: "elle reste au plan de l'action individuelle tandis que la société moderne issue du progrès technique ne peut subsister que par l'action collective" (J.-B.-S. Haldane). Il en résulte une crise de l'éthique qui s'ajoute aux

crises aiguës de l'économie et du politique. Car les problèmes de l'époque présente se posent en termes de crise. Ils revêtent, en effet, chacun dans son genre, une ampleur inaccoutumée et se manifestent avec une intensité encore jamais atteinte.

Ainsi, multitude des problèmes, nouveauté de beaucoup d'entre eux, ampleur des problèmes semblent être les facteurs de l'angoisse contemporaine ou plutôt, celle-ci découle de l'insécurité généralisée qu'engendrent ces trois facteurs.

Epoque angoissée que la nôtre mais aussi époque dure. Dure en ce que la vie, d'abord, y est de plus en plus mécanisée, mécanisée dans les hommes et dans les choses. Une technique toujours plus perfectionnée (dont il faut, par ailleurs, reconnaître les conséquences bienfaites) multiplie les médiums insensibles, les robots métalliques, dont l'action aveugle et froide finit à la longue par créer une sorte d'atmosphère d'irresponsabilité. D'autre part, la concentration industrielle et les concentrations urbaines ont fait accomplir un pas en avant gigantesque au phénomène des masses dont l'action sur les individus ne peut se traduire que par un nivellement toujours plus complet. Abruti par son milieu de travail et par son travail, — agent humain égaré parmi des agents d'acier, — dépersonnalisé et "décoloré" par la masse, l'homme moderne devient mécanisé.

Epoque dure encore parce que les conditions présentes de l'économie et des relations entre états et entre individus exigent le sacrifice de maints particularismes pour le mieux-être de l'ensemble. La socialisation qui joue de plus en plus à tous les étages et dans tous les secteurs, heurte les égoïsmes des individus, des unités, égoïsmes en soi souvent légitimes peut-être mais qui n'ont pas leur place dans le monde qui est le nôtre.

Dure et angoissée, notre époque apparaît également révolutionnaire. Ce dernier aspect se manifeste surtout par l'obligation de prendre parti et, encore, un parti extrême. La disparition des moyens termes, sur le plan politique, est particulièrement significatif. Le temps des équivoques et des compromis semble bien révolu: on ne jouera plus sur deux tableaux. C'est l'heure de l'engagement total, de l'adhésion sans restrictions.

De cette triple caractéristique, il suit que notre époque, en un certain sens, en est une de héros. Elle exige de ceux qui veulent prendre part à son découlement, maîtriser, dominer, canaliser les événements une somme de courage et d'énergie, une vigueur morale que les temps antérieurs ne demandaient que d'une élite. C'est là, en même temps, ce qui fait la grandeur de notre époque: c'est une chance unique donnée aux hommes d'élever leur condition et d'ouvrir la voie à un épanouissement merveilleux. — Laisser passer cette chance, c'est se résoudre à l'autre branche de l'alternative. "La régression a maintenant autant de chances que le progrès."

Pour le chrétien, cette obligation de choisir se traduit, comme le remarquait Joseph Folliet lors de son dernier cours, ici — par une adhésion totale à sa foi et une obéissance à toutes les exigences qu'elle postule ou, alors, par l'abdication. Héroïsme ou turpitude: il n'y a pas, désormais, d'autre attitude possible. Il faut accepter notre époque. Et l'accepter n'est pas la tolérer, s'y résigner, mais l'assumer toute entière et y participer avec ferveur. Une chance unique nous est donnée de préparer l'authentique communauté humaine car nous disposons d'une doctrine de vie communautaire intégrale quand d'autres ne proposent qu'une communauté économique, une communauté ne tenant compte que d'un aspect de l'homme.

La difficulté de la tâche fera la grandeur de notre réussite comme son importance unique sera la mesure de notre culpabilité au cas de démission ou d'échec de notre part.

## Comme de bien entendu . . .

TOUJOURS PRATT!

La fameuse devise scout a peut-être influencé le Conseil de l'A.G.E.U.M. dans son verdict de mercredi soir dernier. En tous cas, ce n'est qu'après une longue discussion et un double scrutin que le choix fut finalement porté sur Guy Pratt, l'effervescent candidat du Droit. Dès que le nom du gagnant fut connu de la foule qui haletait à la porte de la salle d'élection, il y eut d'abord comme un râle d'admiration; puis le tonnerre des acclamations secoua les vitres. Le président-élu Pratt salua les masses en faisant éclater son sourire atomique. Le président-en-charge Décarie écrivait un pleur en pensant aux énormes responsabilités qui allaient s'abattre sur les épaules rebondies du nouvel élu. Distrait pendant quelques minutes, Camille Laurin relisait sa valise pour ne pas manquer le congrès de la Jeunesse Neurasthénique, dans l'oasis de Koufra.

Ainsi s'achevait une des cérémonies marquantes de l'année universitaire, ce vote entouré de mystères et de rites mystérieux qui nous donne chaque année un nouveau Président. Guy Pratt sera probablement un des meilleurs chefs que nous ayons eus. Son "règne" sera marqué au coin d'une activité incessante et souriante, et on peut s'attendre à de nouveaux progrès dans tous les domaines. Les trois mille étudiants de l'U. de M. sont convaincus qu'on vient de leur donner un président dynamique, qui recèle dans sa vaste personne des énergies insoupçonnées, et

qui saura maintenir en-dehors de l'association étudiante tout ce qui peut y amener la zizanie, comme l'existence de clans ou le jeu d'influences politiques. Le *Quartier latin* est heureux de lui souhaiter gloire et succès.

LES TRESORS POLONAIS

Notre vie politique est morne. Oh! Si morne! Mais voilà qu'un incident vient y jeter la petite fleur bleue, la note de poésie et de légende. C'est l'affaire des trésors polonais à un petit cachet romantique dont les dilettantes débauchés comme moi feront leur miel. On y voit trois gouvernements, ceux de Varsovie, d'Ottawa et de Québec, se disputer un trésor mystérieux qui disparaît et réapparaît avant qu'on ait le temps de crier "gare". On y voit encore des gendarmes violer le secret d'un cloître, d'autres gendarmes leur faisant la nique en refilant le trésor dans un musée, et toute une série d'incidents semblables qui composeraient facilement un libretto d'opérette. Cette "course au trésor" nouveau genre a déjà mis en branle toutes les autorités politiques, ecclésiastiques et policières de la Province. On attend avec impatience le prochain épisode. Je suis prêt à parier qu'on y verra Fantomas et Fu Manchu hanter les salles du Musée, cependant qu'une fusée remplie de Martiens emportera le trésor vers la stratosphère.

LES CRIS EN CONGRES

La fin de semaine a vu se dérouler le congrès des Clubs étudiants de Relations Internationales. Le grand Ononchio, d'Iberville Fortier, avait à cœur de grouper les Cris en un grand pawaw avant la fin de son règne. Des sacheurs d'importance arrivèrent donc de toutes les parties du pays. Des harangues mémorables furent prononcées. On prit des décisions capitales. Le congrès se termina par le chant du "Ugh! Ugh!" qui est en quelque sorte l'hymne national des Cris. Et chacun reprit le chemin de son wigwam, dans le silence de la forêt profonde.

L'affaire avait complètement réussi.

En plus d'assurer la publicité de l'U. de M. dans toutes les tribus de Cris du Canada (y compris l'U.R.S.S. et le Spitzberg), ce congrès aura éveillé l'intérêt de bien des étudiants autour des questions internationales. Ce n'est pas une mince affaire.

Hermas PERCHERON

## . . . et mat!

Un Club d'échecs vient de se fonder à l'Université de Montréal. Qu'on ne se méprenne pas, il ne s'agit nullement de réunir ceux qui ont déjà échoué des examens. Non, ce club s'adresse à un public beaucoup plus restreint: les joueurs d'échecs, pour ne rien vous cacher. Tous les midis, du lundi au vendredi, on joue de midi à deux heures dans la salle F4.

Vers la fin de mars ou le début d'avril, il y aura match contre l'équipe de McGill. Et dès lundi, un tournoi inter-facultés commencera; huit facultés sont déjà inscrites.

Donc, tous les adeptes de ce sport violent qui veulent faire partie du nouveau club n'ont qu'à téléphoner à Martin Whelan, DE. 3990, ou à Jules Dupont, MA. 9418.

**Le C.R.I. de l'U. de M.**  
accueille avec bonheur ses homologues de langue anglaise

## Club Hispanico de McGill

El Club Hispanico de McGill tiene el placer de anunciar la más importante de sus reuniones íntimas del año bajo la forma de un baile-cabaret que tendrá lugar en el salón "McGill Union Ball Room, 690 Sherbrooke West" el sábado 13 de marzo a las 8 p.m. No deje de acudir a esta agradable reunión en donde sin duda ha de pasar un buen rato en una atmósfera típicamente española oyendo las dulces notas de la música latinoamericana y bajo los deliciosos efectos de un ponche "a lo español". Los estudiantes de la Universidad de Montreal quedan cordialmente invitados.

Los billetes para este señalado acontecimiento pueden obtenerse al módico precio de \$1.50 por pareja en la "Union Tuck Shop" o en el "Arts and Science Building".

## Cinéma Universitaire

Samedi prochain

Grandes surprises!

# Qu'est-ce que le Plan Schumann

Les mesures monétaires adoptées le 25 janvier par Monsieur Robert Schumann, premier ministre français, provoquèrent une vive émotion dans les milieux financiers. On y voyait une sérieuse menace pour l'équilibre déjà précaire des monnaies européennes et un danger pour l'exécution du Plan Marshall. Il serait intéressant de donner ici une brève esquisse des principales mesures de ce plan ainsi que de ses répercussions tant au point de vue national, qu'international.

Lorsque par les accords de Bretton-Woods, les gouvernements fixèrent les cours de leurs monnaies, il fut décidé que le taux du franc serait porté à 120 au dollar et à 480 pour la livre sterling. Mais ce cours qui en 1944 était basé sur le coût de la production, perdit rapidement toute signification avec la montée vertigineuse des prix résultant de la désorganisation complète des finances due à une occupation de quatre ans. Il est vrai que le gouvernement, par des mesures d'effets immédiats, tenta d'enrayer de son mieux l'inflation. Mais on ne suivit aucun plan continu. Pour des raisons tant politiques que sociales, les efforts ne furent portés que successivement et partiellement sur certaines branches de l'économie nationale. Ici, dirigisme, là liberté concurrentielle, ne nous rapprochaient pas de la solution. Un exemple entre autres fut celui du marché de la viande qui dans le courant de 1946, passa plusieurs fois d'un rationnement sévère à un marché presque libre. Quelle que fût la bonne volonté des ministres des finances, ces mesures ne pouvaient qu'aggraver la situation économique du pays et précipiter l'inflation. Si bien qu'en 1947, on vit monter sensiblement à la Bourse de Paris la valeur des devises étrangères.

Dans ces trois mêmes années, la production française était revenue à un niveau approximativement égal à celui de 1939. Certains marchés intérieurs, vu la réglementation du gouvernement et les prix prohibitifs, se trouvèrent saturés et les marchés extérieurs se fer-

mèrent progressivement à ces mêmes produits, étant donné leur coût de production très supérieur à ceux qu'offrait la concurrence étrangère. Le gouvernement de Robert Schumann se trouva donc devant ce dilemme: ou voir d'un seul coup disparaître tous les progrès faits par l'économie française depuis 1944, ou enrayer l'inflation qui en était la cause. Une seule solution s'offrait à lui: pratiquer une ferme politique déflationnaire qui se traduirait par une dévaluation du franc, une diminution sérieuse de la monnaie fiduciaire en circulation et l'afflux sur le marché de devises étrangères "dures".

## Dévaluation

De nombreux facteurs semblaient la rendre irréalisable car les accords de Bretton-Woods interdisaient de changer le cours du franc. En outre, une entente entre les deux pays avait lié le franc à la livre. Mais, habilement, le premier ministre français tourna ces difficultés. Rendant le marché libre à l'or et aux devises étrangères, cette dévaluation ne changeait pas la valeur du franc, mais le ramenait à sa valeur nominale. D'un seul coup, cette mesure ouvrait les marchés extérieurs. Si l'exportation du champagne, par exemple, était de 150,000 bouteilles en 1947, le prix de la bouteille baissant de \$7 à \$4, la demande passerait à 500,000 en 1948. Ces deux facteurs: baisse des prix du marché et liberté des marchés allaient donc faire affluer en France les capitaux américains si nécessaires au relèvement de l'économie nationale.

Et le 25 janvier, le président Schumann décidait la dévaluation et une nouvelle réglementation du marché des devises et de l'or.

## Réactions anglaises

Cette décision unilatérale provoqua à Londres la plus vive inquiétude. Pour une Angleterre dont l'activité économique à l'intérieur comme à l'extérieur est strictement contrôlée, le re-

tour de l'économie française vers une forme de libéralisme est évidemment une menace. Car si les politiques financières des deux pays se trouvent actuellement de tendances diamétralement opposées, au point de vue commercial, la dévaluation du franc peut favoriser les exportateurs français par rapport à leurs concurrents britanniques. Certes, les exportations de luxe françaises ne peuvent gêner les Anglais mais sur les marchés à devises fortes pour les textiles, la soie ou les articles de cuir, une certaine concurrence existe entre les deux pays. Mais ce ne fut pas là l'objection dominante faite au plan français. En effet, l'Angleterre était prête à accepter la dévaluation pure et simple du franc. Il eut alors suffi d'un nouvel accord pour que se rétablisse la situation. Mais ce qui trouble profondément l'opinion britannique est la création d'un marché libre des devises sur le marché de Paris. Assurément, la livre en est exclue, mais aux yeux des Anglais, cette exception risque bien d'être théorique. L'application de cette mesure ne pourra donc être efficace que si un rigoureux contrôle est exercé aussi bien à Londres qu'à Paris.

## À la Fonds Monétaire

Si ces décisions furent mal reçues au Fonds Monétaire, les milieux dirigeants n'envisagent aucune sanction contre la France. Elle continuera donc à recevoir des crédits au même titre que les autres pays d'Europe. On espère cependant qu'elle prendra des mesures susceptibles d'éviter que sa dévaluation n'ait des répercussions fâcheuses sur les autres monnaies et le commerce international.

Monsieur Gutt, président du Fonds Monétaire, fit à ce sujet des déclarations apaisantes: "Le Fonds Monétaire n'est pas découragé par son désaccord avec la France, que l'on peut qualifier de chose ennuyeuse mais non catastrophique, a-t-il déclaré. "Nous sommes tous, comme nous l'avons été à Bretton-Woods, lors de l'établissement de la Banque Internationale, en faveur d'une coopération internationale sincère et étroite et contre le mauvais principe qui consiste à jeter cette coopération par-dessus bord en temps de crise. Espérons, a-t-il conclu, qu'en définitive, ce seront les principes internationaux qui prévaudront et que la coopération internationale dans tous les domaines finira par devenir un fait".

On verra donc dans la dévaluation du franc une décision de régularisation d'un état latent qui n'avait que trop régné. Appliquée avec intelligence et rigueur, elle pourrait marquer un stade vers un assainissement futur des finances françaises. Loin d'être une menace au Plan Marshall, le Plan Schumann ne peut que lui apporter un concours efficace. La France qui devra tenir une place primordiale dans la future Europe et qui est une des principales nations bénéficiaires du Plan Marshall ne pourra donc, par l'assainissement de ses finances et par sa remontée rapide, qu'apporter une aide précieuse à la reconstruction de l'Europe. Donnant une parité plus juste au franc par rapport aux autres monnaies, cette dévaluation pourra entraîner une activité plus dense des échanges internationaux et par là, relever l'économie européenne.

Jean-Jacques TERNYNCK

Ne risquez pas la siccité capillaire\*



SYMPTÔMES: Démangeaisons; pellicules; cheveux secs, cassants, se décolorant facilement. La siccité capillaire peut provoquer la calvitie.

Ayez un cuir chevelu sain, et des cheveux bien peignés

Fiez-vous au tonique pour les cheveux "Vaseline" pour suppléer à l'insuffisance des huiles naturelles... pour garder vos cheveux souples et sains, faciles à peigner. C'est la préparation capillaire la plus populaire dans le monde entier.

55¢ et 95¢

TONIQUE pour les CHEVEUX Vaseline MARQUE DÉPOSÉE

## « La géographie économique du Canada »

par Raymond Tangué

Il y a deux ans, monsieur Tangué nous donnait "Initiation à la géographie humaine". On sait l'accueil accordé à ce volume: la compétence de l'auteur explique l'enthousiasme du public. D'ailleurs, monsieur Tangué n'en est pas à ses débuts. Ses lecteurs de son volume intitulé "Montréal" ont été conquis par ce géographe de chez nous dont la méthode rappelle Raoul Blanchard et Jean Bruhnes.

Cette année, avec la deuxième édition de: LA GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE DU CANADA, monsieur Tangué nous livre une étude très intéressante sur notre pays. L'auteur ne s'est pas contenté de renseignements fournis ça et là; au préalable, il parcourt notre pays d'un bout à l'autre, s'enquiert sur place, cause avec les industriels, les spécialistes, les ouvriers, les paysans et les pêcheurs.

La première partie traite de nos ressources naturelles: les forêts, les animaux à fourrures, les pêcheries, l'agriculture, l'élevage, les mines, les combustibles, et les forces hydrauliques. Au-

tant d'aperçus rapides où l'auteur condense une documentation abondante.

La seconde, consacrée à la géographie du travail, contient des chapitres des plus intéressants sur le peuplement, l'organisation politique, le site, les caractères et les fonctions des grandes villes. On y trouve aussi un exposé des principales industries canadiennes, des aperçus sur le transport, le commerce intérieur et extérieur, le tourisme et les aspects généraux de l'économie canadienne.

Rédigé spécialement à l'intention des étudiants de nos collèges et universités, ce volume s'adresse néanmoins à tous les lecteurs de chez nous. À l'appréciation unanime, cette œuvre de M. Tangué, qui paraît actuellement aux éditions Fides, constitue une véritable encyclopédie de référence pratique sur tout ce qui touche au domaine de la production du Canada.

(1) Volume de 278 pages, édité chez FIDES, 25 est. rue St-Jacques, Montréal-1, en vente partout au prix de \$1.50.

## Services Sociaux

Vous trouverez ci-dessous une liste de toutes les fonctions susceptibles d'être exercées aux Services Sociaux durant l'année 1948-49. Tous ces postes deviendront vacants le 1 juin 1948.

Au point de vue pécuniaire, aucun de ces postes n'est rémunérateur.

Il serait trop long d'expliquer ici le mode d'élection suivi pour chacune de ces diverses charges; ce rituel paraîtra dans le *Quartier latin*, pour le moment qu'il vous suffise de savoir que ces postes sont disponibles et que vous pouvez les exercer avec profit pour tout votre entourage.

Si quelqu'un désire avoir des informations sur l'objet de chacune de ces fonctions; il peut s'en informer au local des Services Sociaux. (D'219 A; ouvert tous les jours de 12.30 à 1.30).

Guy LAPORTE  
Prés. S.S.S.

- Conseil des Services Sociaux:
  - Président.
  - Vice-Présidente.
  - Secrétaire.
  - (8) représentants des divers organismes (ci-dessous).
- Bureau de Placement:
  - Directeur (1).
  - Auxiliaires (nombre illimité).
- Société Saint-Vincent de Paul:
  - Président.
  - Vice-Président.
  - Secrétaire.
  - Trésorier.
  - Membres (Nombre illimité).
- Service d'Habitation:
  - Directeur (1).
  - Auxiliaires (Nombre illimité).
- Caisse Populaire:
  - Conseil d'administration:
    - Président.
    - Vice-Président.
    - Secrétaire.
    - Directeurs (2).
  - Conseil de Surveillance:
    - Président.
    - Membres (2).
  - Conseil de Crédit:
    - Président.
    - Membres (2).
  - Personnel:
    - Gérant (1).
    - Caissiers (5).
    - Caissières (5).
- Coopérative du Livre:
  - Conseil d'administration:
    - Président.
    - Vice-président.
  - Conseil de Surveillance:
    - Président.
    - Membres (2).
  - Personnel:
    - Gérant (1).
    - Vendeurs (5).
    - Responsable de la réception des volumes (1).

## Autour de l'Université avec Jacques...



Jacques:

"Je me demande maintenant quel genre de travail Pierre va accomplir cet été?"

LE choix d'un travail d'été est toujours un problème, mais quelque emploi que vous choisissiez, voici un bon conseil: gardez jalousement le plus possible de cette galette chèrement gagnée. Déposez-la à un compte d'épargne d'été à la B de Montréal, et n'y pensez plus jusqu'à l'automne.

Vous aimerez ce sentiment de solvabilité que procure le fait de pouvoir aligner votre argent à vous pour acquitter les frais du premier terme.

Où que vous travailliez cet été, à Banff ou au lac Louise, à Québec ou Calgary, Trail ou Témiscamingue, vous trouverez toujours une succursale de la B de M dans le voisinage. Il y a plus de 500 de ces succursales d'un océan à l'autre.



BANQUE DE MONTRÉAL  
au service des Canadiens dans toutes les sphères de la vie depuis 1817

Succursale Avenues Darlington & Soissons, FRANÇOIS JOBIN, gérant  
A Montréal, 49 succursales pour vous servir.

## Comment ne pas taire...

Le Carême fait mûrir bien des résolutions pendantes. On a beau présenter tout un laboratoire de vertu, de sagesse et de... physique, on en produira toujours de "bonnes" capacités d'estomager le plus glouton des bipèdes. Quand un élève peut arracher un "18" sur "20" en laboratoire de Physique, on peut bien dire que le monde est à l'envers.

Félicitations à Jean Martineau pour sa profession de foi sur le bon parler français. Dommage qu'il ne puisse assister à nos cours de machines. Il y verrait ce qu'on appelle le bon "génie français". Car vous savez, les expressions françaises y pullulent... tout comme les épingles dans une botte de foin. Thermostat, par exemple, posséderait une étymologie plutôt bizarre: "Thermo" originerait de "thermos", chaleur, et "stat" de... "starter"!!! Ça prend bien un professeur pour dire des niaiseries semblables. On com-

prend aisément pourquoi les cours soient obligatoires...

En parlant de carême, qui ne se rappelle cet avis salutaire d'un spécialiste en liquides courants (du verbe "courir"): "Water is very good, when taken in the proper spirit!"...

La vérité sort de la bouche des enfants, grands ou petits. En machines thermiques, on discute de surface de chauffe. Comme d'habitude, X, qui ne comprend rien, demande au professeur de tracer un schéma au tableau. L'autre s'exécute. Et le premier de demander: "Pardon, monsieur, où se trouve votre surface de chauffe, là-dedans? Est-ce là, juste au-dessus de votre tête... Sans commentaire."

Dernière heure. Il paraît que la descriptive provoque de fortes émotions en deuxième. Les examens en provoqueraient-ils de plus grands?...

Gérard MaSOEUR

## Des hommes de caractère



et d'initiative, des hommes honnêtes, désireux de se faire une bonne carrière dans les affaires... c'est ce que demande la plus grosse compagnie canadienne d'assurance-vie, la SUN LIFE OF CANADA. L'expérience de la vente n'est pas nécessaire; les experts de la Compagnie donneront gratuitement des cours aux candidats sérieux et leur apprendront toutes les responsabilités qui deviendront leurs. Les avantages... un revenu régulier dès le début, une pension de retraite et des bénéfices en cas de maladie. La Sun Life of Canada bat la marche... elle établit l'homme voulu dans une carrière enviée de tous.

ADRESSER TOUTE DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS À:

Jules Bauset,  
Inspecteur des Agences,  
Pièce 301,  
Immeuble Sun Life,  
Montréal

Sun Life of Canada  
ÉTABLIE EN 1865



# LES ARTS



## L'exposition Prévost à St-Laurent

La peinture est de tous les arts celui vers lequel je me sens le moins vivement porté. Pas que je sois insensible aux plaisirs visuels: le cinéma, la nature et les jolies femmes me les dispensent à l'occasion. Mais il existe entre la peinture et moi un malentendu, ce que mon ami Blain appellerait volontiers une crise de familiarité.

Je ne pense pas que ce malaise me soit propre, dans lequel il entre, pour une bonne part, du dépit. Nous en voulons tous à la peinture, je crois, de se laisser emprisonner dans des musées, alors qu'on devrait la faire voyager sans cesse et nous la rendre aussi familière que la musique et le cinéma. Nous en voulons aux peintres de philosophe, de raisonneur sur l'acte artistique, de discuter théories, plutôt que de se contenter de peindre tout simplement, silencieusement, et de faire de leur peinture un objet de curiosité et d'étonnement, alors que l'art demande à plaire.

L'amitié a opéré ce miracle, récemment, de me faire renouer avec une pieuse pratique depuis longtemps abandonnée: la visite d'une exposition. Et cette visite, celui de me réconcilier avec la peinture.

Robert Prévost qui expose présentement à St-Laurent, se donne comme illustrateur, et je crois voir là une certaine pudeur d'artiste timide conscient de n'être pas tout à fait à la page. C'est qu'aux yeux de certains gens, il pourrait avoir le grand tort de faire de la peinture à sujet, anecdotique. Il est vrai qu'au lieu de faire appel à des données hypothétiques du sub ou de l'inconscient, Prévost se contente de voir et de rendre à sa façon, sans aucun effort d'originalité, ce qu'il a vu. Mais si l'on veut bien, une fois pour toutes, s'en tenir à la définition que je crois être la plus juste et la plus large qui soit de la peinture, celle de Maurice Denis, il serait pleinement justifié de revendiquer le titre de peintre.

De tout ce qu'il expose cette semaine, je ne veux retenir, en toute amitié, que ses gouaches. Car, quelques danseuses mises à part, je ne pense pas qu'on puisse compter pour grand-chose ses plumes et ses fusains, oeuvres d'une paresse pour laquelle je me sens tout indulgent.

Mais, il y a ses gouaches!... Et alors, malgré toute la sévérité que j'ai délibérément mise dans mon

appréciation, sur la douzaine qu'il nous présente, je n'en ai pu trouver que deux ou trois qui me fussent indifférentes. Toutes les autres m'ont, à divers degrés, littéralement ravi.

Qu'il s'inspire de ses expériences de comédien, d'une époque qu'il aime entre toutes, le Moyen-Âge, ou de la danse qui l'obsède, Prévost sait toujours ne retenir, en fin de compte, notre attention, que par des qualités aussi strictement plastiques que la composition et le coloris. Il semble vouloir prouver que l'anecdote ne le préoccupe pas, par sa négligence même à l'éviter.

On verra là, si l'on veut, une façon plus ou moins élégante de marquer son incompréhension, mais je me refuse systématiquement, tout comme M. Jean Simard, à faire une critique détaillée de chacune des oeuvres de Prévost. Tout mon propos, en écrivant cet article, consistait à signaler à l'attention de ceux qu'auraient pu rebuter, comme moi, les tapageuses expositions de peintres en mal de publicité, celle d'un jeune artiste en liberté, et qui croit en l'art qui plaît.

Noël PERUSSE

## Où Melpomène prend-elle son inspiration?

Mon cher ami,

Tu me demandes de t'envoyer un article: je le fais avec plaisir; non seulement parce que mon amitié pour toi m'y engage, mais aussi parce que cela me fait tout drôle d'écrire à nouveau dans ce bon vieux Quartier latin que j'ai si bien connu. Je vois d'ici Pierre Lefebvre, corrigé mes fautes d'orthographe — on me doit bien cela, moi qui ai corrigé celles des autres un an durant! — puis se mettant en quête d'un bon Samaritain pour aller porter ce dernier texte à La Patrie. Je vois Monsieur Cholette, le soir de la mise en page, collant consciencieusement les épreuves en faisant ses commentaires: "Il se prend au sérieux celui-là!..." murmurerait-il en lançant un petit coup d'oeil par dessus ses lunettes. C'est exactement à ce moment que le directeur arrivera, tout essouffé et les yeux encore bouffis de sommeil, en brandissant l'édition qu'il aura terminée la veille, au cours de bactériologie.

C'est en partie pour revivre tout cela, en partie, pour obtempérer à ton désir que je te fais parvenir ce texte par dessus les quelques cinq mille kilomètres(1) d'océan qui nous séparent. Il est bien normal que j'y parle théâtre puisque, jusqu'à nouvel ordre, c'est la carrière que je me suis choisie. J'espère que je ne prolongerai pas par là les effets néfastes de mon mauvais exemple et que la Faculté de médecine n'aura pas à déplorer, la semaine prochaine, une quarantaine de défections parmi les élèves de troisième année, ce qui aurait du moins comme heureux résultat un dégoûtement bienfaisant de la profession.

J'ai pensé que cela intéresserait les lecteurs du Quartier latin si je les entretenais de quelques-uns des jeunes dramaturges français qui ne doivent pas encore être très connus chez nous. Je parlerai donc brièvement de quatre d'entre eux qui ont déjà écrit chacun une pièce et qui, dans cette oeuvre théâtrale unique, accusent d'emblée leur personnalité, particulièrement par leurs sources d'inspiration. Il s'agit de Maurice Clavel, de Jean Genest, de Henri Pichette et de Alain Guél.

Les Incendiaires de Maurice Clavel ont été présentés, l'an dernier, au théâtre des Noctambules. L'auteur se servait des événements historiques qui venaient de se terminer pour bâtir son intrigue. Mais il ne faisait pas entrer la Résistance en ligne de compte simplement comme détail réaliste, ainsi que c'était le cas pour la plupart des autres auteurs engagés. Pour lui, cela devenait un problème humain: ce n'était plus des héros gigantesques qui se mouvaient sur la scène, mais des hommes aux prises avec leurs consciences, des hommes qui luttèrent contre eux-mêmes, contre leur apa-

thie ou leur fatigue, des hommes dont l'un avait tout abandonné pour la lutte, et dont l'autre luttait pour ne rien abandonner. Clavel était le premier auteur qui parlait de la Résistance autrement qu'en opportuniste: il ne faisait pas que relater un épisode plus ou moins vécu des années 1940-1944, mais il mettait en scène les souffrances d'être séparés par leurs convictions.

A côté de Maurice Clavel, un auteur comme Jean Genest passe outre les événements et va chercher son inspiration dans le désordre social qui règne partout actuellement. Il oppose sur scène, avec une audace extraordinaire, la classe bourgeoise à la classe prolétarienne et il conclut à l'impossibilité totale d'un contact vraiment humain entre les deux classes. Les Bonnes, c'est une pièce d'anarchiste: certains spectateurs, en particulier ceux qui forment le public des générales, ont dû sursauter, comme sous l'effet d'une gifle, en entendant des phrases particulièrement dures. Jean Genest rase tout, même la vie humaine, puisque sa pièce se termine par un suicide, et il le fait dans un style très énergique, le seul qui pouvait convenir à une pensée aussi âpre.

Avec Maurice Clavel et Jean Genest, nous avons plutôt affaire aux continuateurs de la grande tradition réaliste, non pas celle qui part de Bernstein, mais celle qui part de Becque, cet auteur trop peu connu dont Les Corbeaux restent le chef-d'oeuvre du théâtre réaliste. Le premier semble tourné vers le drame psychologique, alors que le second penche vers le drame social. Mais tous deux ont des résonances humaines qui débordent le cadre du drame et savent se frayer un chemin jusque dans l'âme du spectateur.

Avec les deux autres, au contraire, nous sommes en pleine poésie. Henri Pichette va chercher son inspiration au coeur même du problème de la vie: la lutte entre les forces du Bien et les forces du Mal, les forces du Mal étant victorieuses durant la vie et défaites après la mort. Les Epiphanies, c'est certainement la plus belle pièce que j'aie vue à Paris, depuis mon arrivée. Admirablement jouée par Gérard Philippe, elle était particulièrement difficile d'accès, à cause de son style qu'on a comparé successivement à celui d'Henri Michaux et à celui des Lettristes. Chose certaine, c'est qu'il y a, dans le style d'Henri Pichette un facteur quantité qui prime le facteur qualité: les phrases ont un son de mitrailleuse dont chaque mot serait une balle qui viendrait frapper l'imagination de l'auditeur, toujours au même endroit, jusqu'à ce qu'il en soit profondément impressionné. Pas le temps de songer, pas le temps de souffler ni de réagir: le flot déferle sans cesse. Il n'y a que deux positions à prendre: ou refuser de faire la cible et se retirer en dehors du champ

de tir, ou entrer dans le jeu et accepter de se mettre sous le charme de ces phrases incantatoires.

Alain Guél n'a aucune parenté avec Pichette, si ce n'est celle de poète. Son inspiration à lui est purement imaginative; ou peut-être vient-elle d'une expérience personnelle. En tout cas, elle n'est pas rattachée comme celle de Clavel ou de Genest aux événements ou aux désordres sociaux de notre temps; et d'autre part, elle n'est pas, comme celle de Pichette, le fait d'une réaction contre la noirceur et les misères de l'époque. En plus, Maeve est une vraie tragédie, alors que Les Epiphanies sont un poème dramatique. Maeve, c'est la tragédie de l'amour et de l'amitié, et, sauf erreur, c'est la première fois que ce sujet est porté à la scène. Peut-on se donner, à la fois, tout entier, dans l'amour qui s'adresse à la femme et l'amitié qui s'adresse à l'homme? Alain Guél traite cette question avec beaucoup de force et dans un style d'une pureté presque classique. La pièce se terminera par un non pathétique à la question plus haut posée. Le héros perdra, à la fois, son amante et son ami et toute raison de vivre aura disparu pour lui.

Après le drame psychologique de Clavel, le drame social de Genest et le poème dramatique de Pichette, Maeve, la pièce d'Alain Guél, représente la tragédie de l'amour.

Clavel, Genest, Pichette et Guél: lesquels de ces noms prononcera-t-on encore dans cinquante ans? Je n'en sais rien. Je n'en ai parlé ici que parce que leurs pièces m'ont semblé les plus intéressantes parmi celles des jeunes dramaturges. J'ai tenu aussi à les présenter à mes anciens camarades d'Université pour leur montrer quatre aspects différents du génie français et leur prouver par là que ce génie est toujours aussi vivant, malgré les lourdes épreuves par lesquelles il a dû passer.

Mon cher ami, il faut aimer la France: il faut lui pardonner les mille petits travers agaçants qu'on lui trouve au premier abord et lui porter une grande tendresse. Lorsque des gens visiblement mal intentionnés viennent me dire qu'ils n'ont trouvé en France qu'incurie et décadence, je leur oppose en moi-même les noms des scientifiques, des artistes, des écrivains, des poètes et des dramaturges qui ont pour tâche ardue de maintenir le génie de la France au niveau privilégié qu'il avait atteint entre les deux guerres. Ces quatre jeunes auteurs dont je viens de parler en font partie et je suis heureux de pouvoir te communiquer, ainsi qu'aux lecteurs du Quartier latin, mon admiration pour eux.

Jean-Louis ROUX

Paris, le 9 février 1948.

NDLR: Voici une lettre que Jean-Louis Roux, ex-rédacteur-en-chef du Quartier latin présentement à Paris, faisait tenir à un de nos collaborateurs. C'est avec joie que le Quartier latin publie cette lettre qui intéressera tous ceux qui suivent le mouvement du théâtre français. Nous remercions Jean-Louis de ne pas avoir oublié la vieille lettre du D'219.

(1) Le kilomètre équivaut à environ deux-tiers de mille.

## MONSIEUR ROUPILLON, HÉRÉSIAARQUE

(Conte tragique)

A la vue de ce cataclysme, monsieur Roupillon sentit ses jambes s'amollir. Il crut devoir s'évanouir à nouveau. Mais Lucifer lui donna une petite tape amicale dans le dos et lui dit:

— Mon cher Angélin, il ne faut pas vous émouvoir pour si peu; je comprends que cette catastrophe puisse vous être affreuse, que ces cris vous effrayent; tout animal à votre place aurait peur, mais il faut que vous soyez raisonnable. Ce petit ébranlement n'est presque rien, en somme: mes sujets ont une infinité de temps pour recommencer leur oeuvre. D'ailleurs, ils s'attendent toujours à ce que je m'amuse à leurs dépens; ils espèrent même ces malheurs qui mettent en la monotonie de leur damnation un peu de diversité. Et puis cela m'amuse tellement...

Il se mit alors à ricaner et son rire s'amplifia jusqu'à éclater en rauquements énormes. Cette fois, monsieur Roupillon perdit bel et bien connaissance (1).

Il s'éveilla, baigné de sueur, en son lit, dans sa cellule. Le jour se levait, la cloche du réveil sonnait. Tu te dis, cher lecteur, que tu t'attendais à ce réveil en ce lieu, que monsieur Roupillon n'a fait qu'un cauchemar, qu'en fait, il n'a pas quitté ses draps de la nuit, que je n'ai fait qu'étirer mon conte par un rêve; détrompe-toi: monsieur Roupillon n'avait pas rêvé.

Il le crut d'abord. Mais il avait la barbe fort longue et pourtant s'était rasé le soir même de son départ; aurait-elle poussé si vite? Il se rasa, se vêtit (qui donc l'avait dévêtu?) et descendit à la chapelle. Là, plus de catafalque, mais de la lumière partout, des lampions nombreux décorant l'autel. Avant la messe, le même moine qui avait décrit l'enfer aux retraitsants s'en vint leur parler du Ciel; il leur y donna rendez-vous après leur avoir souhaité une vie sainte et heureuse au sortir de leur retraite. Monsieur Roupillon comprit qu'il avait réellement passé deux jours outre-terre, hors du temps; mais ni ses "coparoiens", ni le moine ne semblèrent surpris de le voir. Cependant, à la communion générale, quand il resta seul agenouillé dans son banc, le marguillier Prétonneau le regarda d'un air scandalisé. Angélin rougit un peu; pouvait-il se présenter à la Sainte Table? Sa conscience le lui interdisait, son amour-propre l'y poussait. Confus, il ne quitta pas son banc: s'approcher de Dieu après avoir été si près de Satan lui apparaissait comme un sacrilège. Il résolut de se confier au plus tôt à la dilection de l'abbé Dupont, son curé.

Au retour de leur retraite, les paroissiens de Saint-Pancrace se montrèrent joyeux et bavards. Leur long silence de trois jours semblait avoir été un repos pour leur langue qui maintenant ne

s'arrêterait plus. Certains contenaient même des histoires gaillardes. Seul monsieur Roupillon se montrait réservé et taciturne. Il aurait voulu qu'on le regardât avec inquiétude et surprise, comme si l'on s'était aperçu de son absence mystérieuse. De temps à autre, le marguillier Prétonneau lui jetait un oeil curieux mais c'était sans doute parce que lui, le plus fervent paroissien de Saint-Patrice, n'était pas allé communier comme tous les autres.

A son travail, monsieur Roupillon se montra mal en train; il ne savait que faire et se livrait à une introspection d'autant plus troublante qu'il n'avait pas l'habitude de s'examiner ainsi la conscience. Dans son petit bureau de fonctionnaire, il s'embêtait. Oh, ce n'était pas la première fois qu'il s'y trouvait oisif mais d'habitude, à force de mots croisés et de "jeux de patience", la journée passait; en ce jour, rien ne parvenait à le distraire. Il décida d'aller voir l'abbé Dupont, le soir même. Enfin cinq heures sonnèrent et il s'empressa vers sa demeure.

Il ne soupa que du bout des dents. A table, il répondit à peine aux questions de sa femme. Celle-ci lui trouva un drôle d'air mais pensa que la retraite l'avait rendu ainsi et elle ne s'offusqua pas de ses réticences; d'ailleurs, elle s'occupait alors de l'organisation d'une fête en l'honneur d'un des vicaires et son esprit était tout là; elle en parlait tout le temps. A huit heures, monsieur Roupillon ne tenait plus en place; il dit à sa femme qu'il avait un rendez-vous avec le curé et il sortit.

A mesure qu'il approchait du presbytère, il se tranquillisait à penser qu'enfin son problème serait résolu; mais il se sentait en même temps gêné et se demandait comment il parlerait de la chose au prêtre. A son arrivée, l'abbé Dupont déposa sa pipe et, tout en lui présentant un fauteuil contre son bureau, s'écria:

— Ce bon monsieur Roupillon! Comme je suis heureux de vous voir! Comment va notre retraitsant?

— Ce bon accueil apparent masquait cependant de l'humeur: l'abbé Dupont se préparait justement à s'amuser dans sa collection de timbres. Tout philatéliste peut s'imaginer le dépit du bon abbé à l'arrivée de son paroissien.

— Quel bon vent vous amène?

— Quelque chose de grave, monsieur le curé.

La mine soucieuse d'Angélin intrigua l'abbé qui s'appêta à l'entendre.

— Vous est-il arrivé malheur, mon bon monsieur?

— Oui et non, monsieur le curé; je viens vous demander conseil... Monsieur Roupillon hésitait; il ne savait comment dire. Le prêtre l'encouragea: — Parlez, parlez, mon ami, je vous écoute.

— Monsieur le curé, est-ce péché d'aller en enfer? lança tout d'un trait notre homme.

L'abbé Dupont sursauta: il s'attendait à une question grave mais celle-là l'estomaqua. Il aurait cru à une moquerie si toute la vie antérieure d'Angélin n'avait démenti cette hypothèse.

— Monsieur Roupillon, dit-il en retenant sa surprise, votre question n'a pas de sens: l'on ne va en enfer que si l'on meurt en état de péché grave; aller en enfer n'est pas péché mais conséquence du péché.

— Je crois, monsieur le curé, que vous n'avez pas compris, reprit Angélin; je veux dire aller en enfer vivant, comme en visite, est-ce péché?

— Monsieur Roupillon, vous me posez là une question absurde! On ne peut descendre en enfer vivant, ni à titre de visiteur.

— Moi, je suis allé en enfer pendant deux jours.

Alors, tout naïvement, notre homme narra son aventure. A mesure qu'il parlait, l'abbé Dupont l'examinait. Son teint défit, sa parole pressée, l'absurdité de son histoire, tout porta le prêtre à le juger détraqué. "Ou il est fou, ou il ment", pensa-t-il. "Et s'il ment, il est anathème: seule l'Eglise peut se prononcer sur la nature de la vie future. D'ailleurs, l'Evangile ne parle-t-elle pas des "flammes éternelles"? Quand monsieur Roupillon eut fini, le prêtre lui dit:

— Monsieur Roupillon, pouvez-vous me jurer que vous ne m'avez dit que la vérité?

— Mais oui, je vous le jure.

Le curé jocha de la tête. "Pauvre type, se dit-il, il est décidément fou. Il faudra que j'interroge mon ami le marguillier Prétonneau; il y était à cette retraite, lui aussi". Puis regardant Angélin dans les yeux:

— Mon bon ami, dit-il, il s'agit là d'une chose grave et bien mystérieuse. Sachez que tout mensonge en ce domaine confine à l'hérésie; de plus, toute plaisanterie sur ce sujet est indigne d'un chrétien tel que vous. Mais puisque vous m'assurez de votre sincérité, allez en paix; on ne peut pécher contre son gré.

C'est avec joie que monsieur Roupillon quitta le presbytère, la conscience en paix. Heureux homme! Il ignorait ce qui devait lui arriver.

(à suivre)

François PELADEAU

(1) Ce procédé pour dénouer l'action me plaît par sa simplicité.

(N D L'A)

## Quelques lignes sur le tramway

par Jean RACINE, membre de l'Académie française.

- ..... Amis, le temps nous presse; Ménageons les moments que ce transport nous laisse. Andromaque: Act. V, Sc. V
- « Monsieur, peut-on entrer? — Non, monsieur, ou je meure. Les Plaideurs: Act. II, Sc. X
- ..... Pardonnez, madame, à ce transport. Britannicus: Act. V, Sc. IV
- « Il marche sans dessein. Britannicus: Act. V, Sc. VIII
- « Mais, Burrhus, allons voir jusqu'où vont ses transports. Britannicus: Act. V, Sc. VIII
- « Seigneur, où courez-vous? Iphigénie en Aulide: Act. II, Sc. II
- « Quand pourrai-je, aux travers d'une noble poussière, Suivre de l'œil un char fuyant. Phèdre: Act. I, Sc. III

**ACHETEZ UN DACTYLOGRAPHÉ PORTATIF ROYAL Seulement \$5.71 par mois**

**Bilrite Office Equipment 878 ouest, Notre-Dame MA. 7455**

## Six carabins en Allemagne

Le 15 juin prochain, 50 étudiants canadiens s'embarqueront pour un voyage de trois mois en Allemagne. Avec 50 étudiants européens, ils participeront au premier séminaire international organisé par l'International Student Service. L'Université de Montréal déléguera pour sa part six étudiants, qui feront le voyage aux frais de l'I.S.S. Un comité où siègeront Mgr le Recteur, Monsieur Pierre Dansereau, un professeur de l'Université, le Président de l'A.G.E.U.M. et Maurice Sauvé, choisira les délégués qui pourront répondre aux qualifications requises, savoir: 1—être membre de l'A.G.E.U.M. régulièrement inscrit dans une des facultés ou écoles affiliées à l'Université de Montréal; 2—être étudiant dans une Université canadienne en 1948-1949, ou encore professeur; 3—soumettre par écrit sa candidature, en mentionnant:

a) participation aux activités universitaires;

b) dossier aussi complet que possible sur tout ce qui pourrait renseigner le Comité.

40—faire parvenir le tout, avant le 29 mars à midi, à Jean-Yves Grenon, Comité du séminaire en Allemagne, A.G.E.U.M., Université de Montréal.

## L'APPRENTISSAGE

(Suite de la première page)

L'ahurissement d'une harassante journée de travail, n'a guère le goût de suivre des cours dont il ne voit guère l'utilité.

Cela veut dire que l'éducation populaire nocturne telle qu'actuellement envisagée se montre inadéquate. Il faudrait que les cours du soir améliorassent par des connaissances pratiques relatives à son métier la situation à l'usine du jeune travailleur.

Comme on le voit, les faillies dans le système d'apprentissage de la province se découvrent en grand nombre. C'est un devoir impérieux pour le gouvernement de remédier à cet état de choses.

Nous réclamons avec le rédacteur du *Front Ouvrier*:

10—Orientation du jeune travailleur vers un métier de son choix et pour lequel il soit taillé.

20—Acquisition d'un métier dans des conditions idéales.

Cela s'impose et devient de plus en plus pressant. Aux gouvernants d'y voir.

En terminant, il me revient à la pensée cette parole de Dostoïevski:

## DÉFI

L'équipe d'étoiles des Hautes Études lance un défi aux autres facultés pour une rencontre de quilles de 3 parties "total des pins".

Pour informations supplémentaires appeler Jacques Lachapelle VO. 4011.

Cette équipe aimerait surtout rencontrer la faculté de Médecine.

## Conférence Bourdon

Judi le 11 mars, à 5 heures p.m. en D'212 nous aurons le plaisir de recevoir comme conférencier le Dr Pierre Masson, chef du Service d'Anatomie Pathologique de l'Université de Montréal.

Sujet: Diagnostic du cancer buccal au point de vue anatomo-pathologique.

Le DIRECTEUR



"Mmm... Perfection!"  
"Tu parles des Sweet Caps?"

**CIGARETTES SWEET CAPORAL**

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"



La Médecine pour tous

## La fièvre steppante

Eclairer sa future victime, voilà quel est le rôle essentiel et sublime de la profession médicale. C'est la raison pour laquelle moi, docteur Clodomus-Abbie-Bénin Pionf, ai entrepris cette série de chroniques. Mais le médecin qui remplit son devoir avec une entière franchise s'attire le ressentiment des uns aussi bien que des autres; ce fut mon cas. Parce que je n'ai pas craint de révéler à tous mes clients qu'ils finiraient bien par mourir, je suis toujours resté pauvre, et mes cheveux ont poussé, ont blanchi et sont tombés pauvres. Ma conviction était que les arts d'agrément, comme la lecture, le tennis et la civilisation, ne devaient pas accaparer l'esprit du praticien. Par exemple, je n'ai jamais lu "La Pabétique", de Beethoven, ni "Le Mot" de Cambronne, et mes connaissances en littérature, tout en étant honnêtement à la page, n'ont jamais eu la prétention d'être complètes. Mon livre de chevet fut et demeure "Le Paradis perdu", de Georges Milton et Jean-Claude Laurence. Aujourd'hui, viens et perclus de "gouttes de voyage", je ne suis plus en état de venir aux malades pour leur assurer une bonne nuit, et je dois passer mes journées entre mon fauteuil et mon lit; je puis contempler avec fierté mon existence déclinante.

Le lecteur m'excusera de ce préambule un peu long. Mais devant le silence persistant de mes ennemis, je sentais le besoin de m'expliquer. Je puis maintenant aborder avec sérénité mon sujet d'aujourd'hui.

La fièvre steppante n'a pas cessé de dérouter les lumières de la Faculté. Chez les Anciens, seul C. Pomponius Phallus a en l'audace d'en dire quelques mots. Plus tard, l'abbé Waré devait éclairer cette mystérieuse maladie à la triple lumière de sa science, de sa foi et de son optimisme. Il est allé lui-même étudier le phénomène sur la Côte de Plomb, centre touriste-

que de l'Union soviétique où les steppants foisonnent, au sortir de la steppe.

Mais qu'est-ce que la fièvre steppante? C'est un trouble chronique et singulier de la motricité, qui pousse sa victime à plier les jarrets et à bondir brusquement et inopinément. Les attaques peuvent être rares ou fréquentes, fortes ou faibles, selon que la maladie est grave ou bénigne. La fièvre steppante ne serait pas une maladie grave, si les plafonds étaient plus hauts et si le steppant pouvait toujours retomber sur ses deux pieds. Mais un grand nombre de malades meurent par fracture du crâne après une attaque particulièrement maligne.

On distingue les "one-step", qui n'atteint qu'un membre, et le "two-steps", qui frappe les deux jambes à la fois. Quoiqu'on puisse penser, le one-step est le plus dangereux, car l'équilibre est alors plus difficile à conserver.

Le traitement, le seul qu'on connaisse, est l'amputation des membres inférieurs. Et même alors, il arrive qu'un malheureux soit repris par le mal et se mette à sauter sur ses moignons.

Une telle maladie met souvent ses victimes dans des situations embarrassantes. On cite le cas de Lord Kidney, Chancelier de l'Échiquier sous la reine Victoria, qui fut ainsi frappé au moment où il commentait le budget devant les Chambres. Il venait à peine de terminer une phrase sur la préférence impériale, que le voici qui se met à bondir de plus en plus haut devant les parlementaires stupéfaits. Imperturbable, Lord Kidney attendit la fin de la crise, puis il prononça cette parole qui devait traverser les siècles: "Plus haut, les jeunes!" Les Chambres éclatèrent alors en applaudissements et le noble Lord put reprendre le fil de son discours.

Dr PIOUS

## Poly l'emporte sur McGill à l'E.I.C.

Chaque année, la branche sénior de l'Engineering Institute of Canada organise un concours oratoire entre les facultés de génie des universités McGill et de Montréal. Les concurrents, au nombre de deux par université, doivent présenter, en anglais, une causerie d'intérêt à la fois scientifique et technique. Un jury à majorité anglaise porte jugement.

Les représentants de Polytechnique s'étaient créés depuis quelques années, la mauvaise habitude de remporter régulièrement les premiers prix. En bons Polysons, MM. Jean-Paul Dagenais et François L'Anglais continuèrent, jeudi le 26 février, la tradition de leurs prédécesseurs: M. Dagenais obtint le premier prix. Tous s'y attendaient d'ailleurs, l'auditoire féminin tout entier étant fortement en sa faveur. La victoire ne fut pas pour cela facile: avec McGill, les victoires sont toujours ardues. Si l'on en juge par la valeur des travaux présentés, on ne peut que louer l'excellence du travail de M. Dagenais (1).

C'est par des victoires de ce genre et constamment renouvelées que Polytechnique sait inspirer le respect au sein de l'E.I.C. association à mentalité essentiellement anglaise. Au début de l'année, le colonel Grant de l'université de Toronto, président général de l'E.I.C., soulignait le rôle des ingénieurs canadiens-français dans la formation humaine et technique du génie ca-

nadien. Poly, comme d'habitude, a répondu magistralement. Le génie canadien reflétera l'ingénieur canadien-français. Et puisqu'il s'agit d'être pratique, on ne saurait mépriser la portée de victoires aussi périodiques. Ce sont autant d'atouts de plus pour la bonne renommée de l'Université: on n'en aura jamais de trop.

Marcel PATRY

(1) Le travail de M. Dagenais s'intitulait "Electronic Excitation Sources for Spectrographic Analysis". Il s'agissait de l'étude du "Poliar", appareil de l'invention de M. J. C. Bernier, professeur titulaire d'électronique à Polytechnique.

INSTITUTION  
CANADIENNE-FRANÇAISE  
**LABORATOIRE NADEAU**  
LIMITÉE  
FABRICANT DE PRODUITS  
PHARMACEUTIQUES

L'ÉTUDIANT AMÈNE  
SES PETITES AMIES CHEZ  
**GERACIMO**  
412 est, rue Ste-Catherine

**ROUGIER FRÈRES**  
Spécialités Pharmaceutiques  
MONTREAL  
350, RUE LE MOYNE

## LE QUARTIER LATIN

Journal bi-hebdomadaire de l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.  
Abonnement pour l'année universitaire  
40 numéros — \$3 00

2900, boulevard du Mont-Royal,  
Montréal

Local D'219 — AT. 9616

DIRECTION

Directeur: Camille LAURIN

Directeur-adjoint: Jean-Marc LÉGER

RÉDACTION

Rédacteur-en-chef: Pierre LEFEBVRE

Secrétaire à la rédaction: François PÉLADEAU

Assistant secrétaire à la rédaction:  
Jean MARTINEAU

NOUVELLES

Chef des nouvelles:  
Richard WHITTAKER de CHAMPLANC

Assistant-chef des nouvelles: Pierre CHALUT

Chroniqueur de la C.U.P.:  
Henri-Paul FARAND

Photographie: Pierre MERCIER-GOIN

SPORT

Chef de la rédaction: Yves MARCOTTE

Assistant à la rédaction: Raphaël ESPOSITO

Imprimé par  
**LA PATRIE**

180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi de la deuxième  
classe, Ministère des Postes, Ottawa



## Carabins vs McGill

Une belle jou'e

Samedi dernier, au Forum, nos Carabins ont perdu les honneurs de leur dernière joute de la saison au compte de 10 à 5 contre les Redmen de McGill. Pour ceux qui n'étaient pas là, ce fort pointage ne doit pas servir de critère comme preuve d'une piètre tenue de nos joueurs. Au contraire cette joute fut, à notre avis, l'une des plus belles de la saison et nos Carabins ont prouvé à leurs supporteurs que ce n'était pas le courage, la combativité et la tenacité qui leur faisaient défaut. Continuellement ils ont forcé le jeu, lançant attaque après attaque, négligeant même parfois de se replier sur la défensive. C'est ce qui causa leur défaite. La plupart des points du McGill furent comptés alors que notre gardien Larose était laissé sans protection. Ce dernier s'est avéré excellent gardien en bloquant une foule de lancers excessivement dangereux, surtout au cours des deux premières périodes.

Pinard a joué sa meilleure partie de la saison. Combatif à souhait,

il a enregistré deux buts en plus de s'assurer d'une assistance. Emblem l'a très bien secondé et participa à trois points lui aussi. Nul doute que les lauriers qu'il obtint l'an dernier dans l'Intercollegiale lui étaient justement dévolus. Il a joué vendredi comme ses partisans l'avaient prédit et espéré au tout début de la saison.

Dollard Gaudet s'est encore avéré combatif au suprême ainsi que son coéquipier Lazure. Yvon Lefebvre a joué une superbe partie. Il réussit le plus beau point de la soirée mais les arbitres refusèrent de lui allouer sous on ne sait quel prétexte. Ménard fut, encore une fois, solide comme un roc sur la défense. Charest joua une bonne partie, alternant de la défense à l'avant.

Toute l'équipe joua très bien à l'attaque mais négligea trop le "back checking". A la troisième période nos Carabins avaient grandement l'avantage du jeu mais toutes leurs attaques allaient se briser sur la solide défense du McGill ou sur le véritable mur dressé devant les buts par Jack Gélinau. Pendant ce temps les Reds profitaient de toutes les ouvertures pour assaillir Larose qui effectuait arrêt sur arrêt mais qui succombait sur le troisième ou le quatrième lancer consécutif des Redmen.

A remarquer le piètre esprit sportif manifesté par les partisans des deux équipes envers les arbitres qui, à part le point non alloué à Lefebvre, dirigèrent la partie de magnifique façon. Ce fut la joute la mieux arbitrée de la saison, de l'avis de plusieurs.

### SOMMAIRE

U. de M, Buts: Larose; défenses, Ménard et Bouchard; centre, Emblem, ailes, Pinard et Giguère. Subs.: Perrault, Bruneau, Charest, Lazure, Lefebvre, Gaudet.

McGill, Buts: Gélinau; défenses, Heron et Gosselin; centre, Henry; ailes, Atkinson et Chippendale. Subs.: Hennessy, Fischer, Hale, Sinclair, Millar, Biegler, Hackett.

Arbitres: Lloyd Daniels et George Mallinson.



NOTRE ÉQUIPE DE BALLON-PANIER  
À DAWSON

Première période	Troisième période
1. Montréal: Emblem (Pinard) ... 1 47	8. McGill: Henry (Chippendale, Atkinson) ... 0 50
2. McGill: Fischer ... 17 54	9. McGill: Sinclair (Fischer, Hale) ... 1 52
3. McGill: Biegler (Millar) ... 19 41	10. McGill: Hackett ... 2 45
Punitions: Hennessy, Fischer, Sinclair, Lazure, Lefebvre.	11. McGill: Hale (Fischer, Sinclair) ... 5 58
Deuxième période	12. Montréal: Pinard (Emblem) ... 6 25
4. McGill: Fischer (Gosselin, Hale) ... 0 20	13. Montréal: Pinard (Emblem) ... 8 45
5. McGill: Sinclair (Heron) ... 9 53	14. McGill: Fischer (Sinclair) ... 10 08
6. McGill: Millard (Fischer) ... 17 07	15. Montréal: Lazure (Lefebvre) ... 12 37
7. Montréal: Gaudet ... 17 13	Punitions: Millar, Henry, Sinclair (ma- jeure).
Punitions: aucune	